

## Montagne et Eaux

Le mont d'automne recueille le reste du couchant,  
Un oiseau vole à la poursuite de sa compagne,  
Par intermittence chatoie le vert-bleu...  
La brume du soir, elle, est sans lieu.  
*Wang Wei (701-761)*

Shan-Shui est le terme qui désigne, en Chine, le paysage dont les représentations peintes sont considérées par les chinois comme l'expression la plus accomplie de leur art. Art intellectuel, le paysage chinois même s'il donne à voir le réel, traduit une vision intérieure.

En Europe, depuis la Renaissance, un paysage est une fenêtre ouverte sur l'extérieur alors qu'en Chine, c'est une interprétation du macrocosme. L'artiste est en symbiose avec la nature à l'intérieur de laquelle il évolue.

Rouleaux verticaux et horizontaux présentent une lecture, un rythme, l'oeil est guidé par le peintre, on est invité à parcourir son oeuvre. Tel détail met l'accent sur les valeurs spatiales, tel autre sur les valeurs aériennes.

Les montagnes et les trouées sur les lointains y alternent tandis que les cascades et les nappes d'eau nous font glisser d'un plan à l'autre... Le rythme de la composition est semblable à celui d'un poème ou d'une partition musicale, on peut alors parler d'une écriture.

Les paysages de Fan Yifu utilisent les mêmes refrains que ceux de Shitao, ce moine peintre (1642 - 1707) et narrateur qui est l'auteur notamment de "Les Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère". On y retrouve la même ambiance, les montagnes embrumées, les rivières, les arbres, les constructions dynamiques, les bleus-verts...

Mais au delà du paysage chinois traditionnel, Fan Yifu nous entraîne dans un monde qui lui est spécifique. Sa personnalité se dessine sous les aiguilles du pin et dans le reflet de l'eau, particulièrement celle de la source aux fleurs de pêcher.

**Guillemette Coulomb**

*Conservateur du Musée des Arts Asiatiques*

Fan Yi Fu  
ou le Paysage Traditionnel  
Chinois

Différente de la peinture à l'huile occidentale, la peinture traditionnelle chinoise a ses formes d'expression propres. Personnages, calligraphie, ou bien encore paysages, chacun de ces genres répond à des codes précis, établis au cours des 2 500 ans d'histoire de la peinture chinoise, où l'encre joue un rôle prépondérant.

Loin d'être une simple reproduction de la nature, le paysage traditionnel chinois est un art qui cherche à atteindre l'être au-delà du paraître, le sens au delà de l'objet. Quelques traits suffisent. De vastes espaces sont laissés délibérément en blanc, mais ce blanc et ces quelques traits rendent l'effet d'ensemble de la peinture, lui donnent toute sa puissance évocatrice. La peinture à l'encre de Chine se caractérise également par l'emploi de différentes perspectives dans une même scène, ce qui rehausse l'expressivité du tableau. Enfin, les inscriptions poétiques, les vers, la calligraphie, les sceaux sont présents sur les tableaux pour associer poésie, calligraphie et peinture en une seule oeuvre d'art, ce qui renforce incontestablement la sensation esthétique.

Ce travail de Fan Yifu sur les paysages traditionnels que cette exposition vous propose de découvrir. Artiste français d'origine pékinoise, peintre accompli, est tout aussi réputé pour ses personnages, ses calligraphies, ses illustrations, mais le parti pris du Musée des Arts Asiatiques est d'attirer l'attention du visiteur sur l'originalité des paysages de Fan Yifu, réels ou imaginaires.

Véritable invitation au voyage, les toiles de Fan Yifu nous entraînent dans les montagnes, les brumes et les forêts chinoises, et si l'influence de ses deux maîtres Liu Jiyou (1918-1983) et son père Fan Zeng est incontestable, on perçoit, derrière sa parfaite maîtrise des techniques traditionnelles, une réelle imprégnation par l'art occidental de son touché, de sa patte.

Fan Yifu, installé en France depuis 1991, peint entre deux cultures, deux traditions. Sans jamais renier ses origines, il ne cache pas son admiration pour les impressionnistes et revendique Camille Corot comme l'un de ses guides spirituels. Son travail ne se fonde pas sur les seuls critères esthétiques du paysage chinois mais au contraire propose un regard autre sur la nature et le monde.

Ainsi, dans l'exposition que nous vous proposons de visiter, vous découvrirez un artiste original, spontané, qui a su prendre le meilleur de chacun des mondes qu'il a croisés, pour en faire ressortir l'essence même et pour nous offrir une oeuvre empreinte d'une force unique, la sienne.

**Hubert Falco**

*Ancien Ministre*

*Sénateur-Maire de Toulon*

## Il Suffit d'un Arbre

Balthus, sur une pelouse suisse, voyant passer un nuage, s'extasia: un paysage chinois! Hubert Damisch, dans un ouvrage d'une rare densité, fait l'éloge de la technique des nuages dans la peinture chinoise... A juste titre, le paysage chinois classique est depuis toujours, pour l'esprit occidental, lié au rêve et aux nuages.

Dans la peinture d'Yi Fu, les nuages sont rares. Le paysage, il l'affronte. On dirait que, du célèbre principe des "Trois Lointains", il n'a retenu que le Plat-Lointain et le Profond-Lointain, c'est dire que le Haut-Lointain, qui insiste sur la distance entre le ciel et la terre, -espace purement mental qui, par conséquent, donne de la place aux nuages, - semble l'intéresser moins. C'est que son paysage se veut non céleste, mais terrestre, non purement mental, mais aussi existentiel. Le peintre veut qu'il soit littéralement habitable, son voyage.

Peu d'esprits se sont interrogés sur l'origine du paysage chinois. A n'en pas douter, celui-ci est né en même temps que la poésie dite de Montagne et d'Eau, avec des poètes illustres comme Tao Yuanming, qui, dans sa célèbre "Note sur la Source aux fleurs de pêcher", esquisse un pays idéal dévoué par une population fuyant la guerre. Ces exilés ont perdu la notion du temps, font fi des dynasties d'empereurs qui se succèdent. Enfants et vieillards vivent tout aussi heureux que ceux qui, dans la force de l'âge, cultivent la terre: tableau idyllique d'une société paysanne millénaire. Désormais, le paysage chinois, tout en symbolisant évasion, utopie, ailleurs, rêve, -d'où la présence du nuage, à titre d'élément évocateur, représente aussi un lieu idéal de vie et de travail. Bref, de bonheur pur.

A l'occasion de l'exposition "Montagne célestes" qui a eu lieu au Grand Palais en 2004, l'on a pu découvrir les paysages des anciens maîtres de peinture chinoise. Cette exposition, de très grande envergure, rassemblant des chef-d'oeuvre comme ceux de Shi Tao et Zhu Da (Bada Shanren), nous montre un aspect longtemps négligé de cette peinture qui, à l'image de la Chine d'aujourd'hui, demande autant à être rêvée qu'à être comprise. Quand on observe de près le magnifique long rouleau de Zhu Da, "Pins et thuyas au printemps", sorte d'étude sur les arbres en hommage à Shenzhou, on ne peut qu'admirer cette leçon de rigueur, sa sensibilité et son exécution. Les arbres de Zhu Da s'enracinent. Le peintre, au lieu de se perdre dans les nuages, fait preuve d'un sens de l'observation qui n'a rien à envier aux plus grands maîtres occidentaux, de Da Vinci à Cézanne.

On a souvent tendance à oublier que les échanges sont par définition mutuels: si Tàpies, Soulage ou Mark Tobey, - pour ne citer que les plus connus, - on fait appel aux traits chinois pour constituer leur univers moderne, les Chinois, eux ne cessent de s'intéresser à l'art occidental. La demande de la partie chinoise, quasi-unanime, d'une grande exposition sur l'impressionnisme français comme événement-clé pour l'Année de la France en Chine, prouve, avec ce phénomène incroyable et paradoxal d'une réception tardive, que les traditions d'un pays importent parfois plus pour les autres que pour ceux du pays! D'où cet engouement d'Yifu pour un peintre comme Corot, vénéré en Chine, en raison justement de sa rigueur dans la composition et dans l'exécution que l'on trouve chez Zhu Da...

Parmi tous les éléments qui constituent un paysage chinois classique, c'est l'arbre que l'on trouve en première place dans la peinture d'Yifu. Yifu porte cet arbre en lui, -pin, cèdre, chêne? - arbre qui, dans cette ère de déterritorialisation, vit d'avantage par ses racines que par ses racines. Observons ses arbres: ils s'épanouissent et rayonnent dans l'air, en harmonie avec de nouvelles maisons, de nouveaux ponts, avec ces ruisseaux qui, à force de ressembler à ceux qui figurent dans les peintures chinoises anciennes, atteignent paradoxalement plutôt des aigles; dans cette apparente fixité, la mouvance est au-delà, intrinsèque. Arbre, oui, mais arbre-oiseau; racines, certes, mais racines qui portent dans ses rêves des ailes. Si cette peinture respire le bonheur de vivre, c'est que l'esprit du peintre est conscient de cette dualité qui n'a rien de contradictoire et qui fait qu'un artiste chanceux, dans un exil forcé, peut retrouver son ex-île, celle où il puise délibérément à la source de la mère (mer) - patrie. Avec cet arbre, on vit ce vieux rêve baudelairien: "mettre la Chine dans l'Europe"

Aussi, en contemplant une peinture d'Yifu, l'on ne peut s'empêcher de s'émerveiller, tout comme lorsque, se promenant dans une rue qui a pour nom Descartes, - le plus français des philosophes et le plus philosophe des Français, -le regard croise, sur un mur blanc, un immense arbre, dessiné par une pierre (Alechinsky), accompagné de ce court poème d'un Yves (Bonney): "Passant, regarde ce grand arbre / et à travers lui, il peut suffire. (...) Philosophe, as-tu chance d'avoir l'arbre dans ta rue / tes pensées seront moins ardues / tes yeux plus libres / tes mains plus désireuses / de moins de nuit"

Comme quoi, parfois, dans la vie d'un artiste, d'un philosophe, d'un poète, ou d'un simple citadin, un arbre peut suffire.

**Dong Qiang**

## Je Ferai là Mon Gîte

Fan Yifu débarqué en France il y a dix sept ans, choisit comme refuge le paysage : je ferai là mon gîte sous les pins embrumés<sup>1</sup>.

Vous l'aurez compris, en terre d'exil, il ne saurait marcher sur les pas d'un Caspar David Friedrich ou d'un Cézanne, pas plus que sur ceux d'un Mondrian ou d'un Olivier Debré, à Paris son lexique sera composé de montagne et d'eau. Il prend comme premier guide, le peintre moderne Fu Baoshi. Celui-ci rencontra les paysages de Roumanie et de Tchécoslovaquie en 1957 et l'on vit une tradition chinoise renouvelée à nouveau se confronter à l'Occident. Telle fut du reste la problématique de l'art en Chine tout au long du dernier siècle.

Mais dans l'oeuvre de Fan Yifu, le clocher alpin finit par disparaître, laissant ainsi place aux réminiscences d'une terre natale autrefois parcourue.

Circuler y est aisé : le spectateur-voyageur chemine de village en village mais n'y pénètre pas. En pèlerinage dans les Monts Jaunes, il regarde monter la brume. Parmi les forêts et ravins, il assiste au spectacle des chutes d'eaux. Et là, si loins du monde des hommes, une barque et son rameur. Les rivages sont escarpés mais pas inabordable ; au premier plan les arbres se déploient dans un halo nuageux ; les saisons se succèdent mais le bleu-vert domine ; rares sont les cimes et plus encore les astres.

Le voyage chez les anciens tels Zong Bing est avant tout spirituel<sup>2</sup>, face aux montagnes sacrées couchées sur la soie ou le papier, le spectateur s'acquitte. C'est bien cette expérience qui sera plus tard appelée "Voyage allongé". Avant de retranscrire l'expérience intérieure et l'émotion esthétique du peintre, le paysage donne à voir le Grand Tout, le mouvement des souffles, la place qu'occupe chaque existant... Parcourir les montagnes, s'y retirer, combien de poèmes, de biographies de lettrés nous en font le récit?

Aujourd'hui où se retenir? Dans quel pays trouver la Source aux fleurs de pêcheurs<sup>3</sup>? Les anciens la peignaient rappeler l'inaccessibilité. Fan Yifu nous la montre, elle est là, il la veut à portée de main. Ses contemporains quant à eux l'ont pour la plupart aspirée, incorporée : "Consommer le paysage<sup>4</sup>" est le titre de la dernière exposition de Wu Weiqiang; Huang Yan s'est photographié le torse et le dos entièrement peints, couverts de paysages ; Chen Zhen n'a-t-il pas lui même créé un

"Paysage en cristal du corps intérieur" ; enfin une photo de Liu Wei, "Paysage", nous montre des parties de corps humains assemblés à la manière de montagnes embrumées et qui pourrait être légendée par une phrase de Guo Xi de la dynastie des Song (qu'il faudrait inverser) et qui littéralement dit "les montagnes ont pour poils et cheveux les plantes et les arbres"...

Jusqu'où ira-t-il? Actuellement Fan Yifu nous donne à voir une Nature, la sienne, unie à celle des plus grands poètes paysagistes dont il trace désormais les vers de sa main. Lisible ou non dans le paysage, cette poésie fait corps avec la peinture de montagne et d'eau ; l'oeil oriental ou occidental initié continue d'appréhender ravins et collines au son de sa musique. Cultivera-t-il toujours cette harmonie entre les trois arts (poésie, peinture et calligraphie)? Pour notre plaisir, nous le voulons.

### Priscilla Fougères-Salazar

1. Li Bai (701-762). In Jeux de montagnes et d'eaux: quatrains et huitains de Chine, traduits par Jean-Pierre Diény. La Versanne : Encre marine, 2001, p 103.

2. Quant aux montagnes et eaux, leur substance (matérielle) est ce que (nous en percevons), et pourtant ils tendent vers l'efficacité spirituelle. Zong Bing (375-443), auteur du premier traité dédié à la peinture de paysage. In Traités chinois de peinture et de calligraphie, Tome I, trad. et comm. par Yolaine Escande. Paris: Klincksieck, 2003, p 207-208.

3. Titre du célèbre poème de Tao Yuanmin (365?-427) dans lequel il prône le retour à la campagne, illustré par la description d'une vallée cachée idéale.

4. La langue chinoise possède deux principales expressions toutes deux traduites en français par "paysage" mais qui désignent deux réalités distinctes: l'expression shanshui, soit littéralement "montagne et eau", ne concerne que le paysage poétique et pictural de tradition chinoise; quant à l'expression fengjing, soit littéralement "vent et rayon de soleil", celle-ci est employée face au paysage perçu: une scène naturelle faisant l'objet d'appréciation et/ou de représentation picturale dans la tradition occidentale par exemple. Il se trouve que dans l'énumération des oeuvres suivantes les deux premiers utilisent "montagne et eau" les deux derniers "vent et rayon de soleil".